Il était engagé pour un an à compter de la Saint-Michel suivante, à savoir le 29 septembre, date traditionnelle pour les contrats et les baux, et pour 30 florins payables en quatre versements trimestriels.

L'ensemble de ces conditions explique les sentiments contradictoires que les lettrés, lisants-écrivants, suscitaient au sein de la population qui, à la fois, les admirait, les craignait et s'en méfiait. La population analphabète les admirait parce qu'ils détenaient un savoir et une technique qui lui échappait ; elle les craignait parce que l'écrit représentait le plus souvent un pouvoir oppressif : l'État, l'Église, le seigneur ; elle s'en méfiait enfin parce que l'écrit gardait à ses yeux un pouvoir magique mais aussi parce que l'instrument écrit devenait un passage obligé, exigé par les autorités pour faire droit en justice par exemple. Le caractère quelque peu mystérieux venait du fait que l'intéressé était incapable de vérifier ce qui était consigné par écrit, comme un contrat ou un testament par exemple. Ainsi le rapport de cette population à l'écriture, à l'écrit et aux écrivants était d'une tout autre nature que le nôtre. Alors que l'écrit aujourd'hui est devenu banal et même envahissant et accablant, il restait alors relativement rare, d'où son prestige.

Par ailleurs, le lien école/alphabétisation n'était pas aussi rigide que de nos jours ; dans certaines régions, dotées de peu d'écoles, la population était pourtant plus alphabétisée (Cévennes, Alpes). Un réel progrès fut réalisé, au XVIIIe siècle, avec les Frères des écoles chrétiennes qui introduisirent l'enseignement par niveau et voulurent le rendre accessible au plus grand nombre possible.

L'art d'écrire

En réalité, l'écriture est à la fois une technique et un art. Selon la grande tradition médiévale, elle était réservée à une caste de lettrés.

▸ Écrire : un exercice physique

L'art d'écrire était considéré comme une espèce d'exploit. Nous avons, ici encore, du mal à bien saisir les conditions de l'époque ; il nous faut faire un effort d'imagination. En effet, tandis que de nos jours les moyens de l'écriture sont accessibles à tous, il fallait en ce temps se les procurer. La première difficulté, nous l'avons vu, est la capacité à écrire, c'est-à-dire à reconnaître et à former les lettres. Il fallait donc nécessairement avoir franchi le premier niveau de la lecture. Contrairement à aujourd'hui, l'acte d'écrire constituait, aux yeux des analphabètes du moins, une espèce de performance, d'abord physique. Tous les traités d'écriture, professionnels ou scolaires, l'attestent : l'écriture est d'abord une technique du corps. *L'escole paroissiale ou la manière de bien instruire les enfans dans les petites escoles par un prestre d'une paroisse de Paris*, ouvrage publié à Paris en 1654, décrit l'attitude idéale (p. 266) :

> « Il faut faire tenir le corps de celui qui écrit de telle façon qu'il ne soit ni trop penché sur le papier, ni trop droit mais dans une agréable médiocrité : à cet effet, il observera que le bras gauche soit posé à l'aise sur la table, et que la pesanteur du corps y soit entièrement appuyée, afin de soulager le bras droit qui, par ce moyen, demeurera plus libre pour bien écrire. Il faut tenir le corps droit devant le papier n'inclinant ni à droite ni à gauche mais seulement baissant médiocrement la tête et les épaules vers l'écriture. Le bras droit ne doit porter sur la table que jusques au milieu de l'intervalle qu'il y a depuis le bout des doigts jusques au coude : que le reste du corps, notamment l'estomac, ne soit appuyé sur la table, sinon légèrement, car outre que cela est de mauvaise grâce, cette posture pourrait causer de grandes douleurs à l'estomac. »

Reste à régler la position de la main. L'*Encyclopédie* de Diderot, dans son article « Écriture » (Art mécanique, t. V, p. 371), prévoit la différence de position selon le type de lettres choisies : « La main droite porte légèrement sur la table, de sorte qu'il y ait un jour d'environ le diamètre d'une plume ordinaire entre l'origine du petit doigt et le plan de la table pour l'écriture ronde, et que cet intervalle soit un peu moindre pour la bâtarde ; que la main penche un peu en dehors pour celle-ci ; qu'elle soit un peu plus droite pour la première. »

Mais, connaissance des lettres et maîtrise de la position acquises, tout n'était pas réglé pour autant. Il restait à se procurer les éléments indispensables : le papier, l'encre, la plume. Sauf à la ville, où boutiques et marchands s'étaient implantés, l'entreprise s'avérait une véritable course d'obstacles.

© DR

L'école de village, illustration provenant du roman biographique de Nicolas Restif de la Bretonne, *La vie de mon père*, dans l'édition de Paris, 1788, p. 44.